

La Traviata

Opéra de Giuseppe Verdi
Livret de Francesco Maria Piave
Textes additionnels en français de Benoist Brumer



Qui a tué la Traviata?

« Bien sûr elle était souffreteuse, me direz-vous, ses poumons partaient en miettes et quand elle expectorait, ses fins mouchoirs de batiste blanc se maculaient de rouge carmin.

Sa fin était proche mais elle a été précipitée. Par quoi? Par qui? C'est ce que nous allons découvrir ensemble. »

Note d'intention

A propos de la mise en scène

A la manière des fameux tréteaux du Boulevard du Crime, Benoist Brumer démythifie ce drame romantique d'une façon pragmatique.

L'intrigue, resserrée au plus près des personnages principaux - *Violetta*, *Alfredo*, *Germont*, plus le *pianiste-accompagnateur* qui est aussi un personnage en lui même - permet à un conférencier fantasque de plain-pied avec le public, d'exposer sa vision du drame en s'amusant des codes opératiques souvent irrationnels.

Ces clins d'yeux font sourire, parfois rire, tout en gardant une grande émotion qui ne tombe jamais dans la parodie d'opéra.

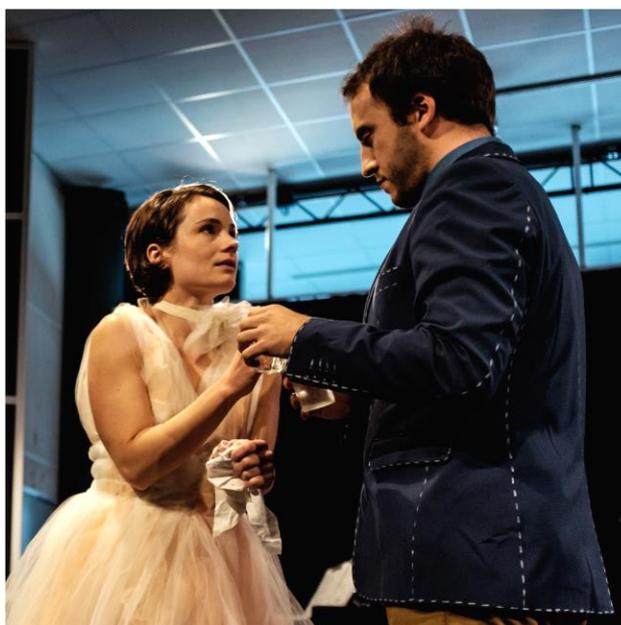




A propos de la musique

L'ambition de cette production de La Traviata est de transmettre l'essence de ce chef-d'œuvre de Verdi à travers une version de « chambre ».

L'opéra est à portée de main. Il est accessible. Il se déplace. Il s'ouvre à la rue et aux structures intimistes. Et il permet de faire découvrir au plus grand nombre ce drame lyrique à la portée universelle.



Distribution



Benoist Brumer, Metteur en scène
Le conférencier

Partageant son activité artistique entre le théâtre et la mise en scène d'opéra, Benoist Brumer est un artiste protéiforme qui joue aussi bien au théâtre qu'au cinéma et à la télévision sous la direction de réalisateurs comme Jean Pierre Mocky, Claude Chabrol, ou Jacques Becker. Après avoir signé ses premières mises en scènes de théâtre destinées au jeune public, viennent une quinzaine d'opéras dans divers festivals et théâtres.

A Las Palmas de Gran Canaria il met en scène Une éducation manquée de Chabrier et crée le cabaret lyrique « Paris mon amour, Napoli ma maîtresse ». Passionné par ce dernier genre musical, il met en scène le cabaret littéraire « Le lendemain elle était souriante » et chante lui même le récital-cabaret « J'ai juré de t'aimer toujours ». Attendu prochainement dans le documentaire fiction de France 5 "Les Accords de Yalta", et pour sa mise en scène de « Tristan et Iseult-Liebestod » pour la compagnie « Art Europe », il est aussi très impliqué dans l'action culturelle qu'il a développé avec une dizaine de conservatoires et collèges d'Ile de France.

Les costumes sont signés **Emmanuelle Ballon**.



Eléonore Lemaire, Soprano
Violetta VALERY

Eléonore Lemaire obtient son prix de perfectionnement à l'unanimité du jury au département supérieur pour jeunes chanteurs au CRR, après avoir achevé ses études de droit par une maîtrise de droit international privé. En 2005 elle remporte le 1er prix de la catégorie lyrique et le prix de la ville d'Auray du 5ème Tremplin Jeunes Talents du Théâtre Musical. Encouragée et conseillée par Valérie Philippin, elle est notamment la créatrice des rôles de Mme C (La villa des morts d'Aurélien Dumont), Mme Smith (La Cantatrice Chauve de Jean-P. Calvin, F.Berreur, orchestre Lamoureux Théâtre de l'Athénée), l'Ombre 2 (La Folie d'Héraklès de C.Perton, Fabrizio Cassol, Comédie Française), May (La bête de la Jungle d'Arnaud.Petit avec l'orchestre Les Siècles), ou encore soprano solo (Giordano Bruno de Francesco Filidei ,T&M, ens. intercontemporain, Casa Musica (Porto), Musica (Strasbourg), Teatro Valli (Reggio Emilia), Piccolo Teatro Strehler (Milan), T2G). Elle s'est également distinguée à Amsterdam au Muziektheater en 2014 dans le rôle de la Soprano du Kopernikus de Claude Vivier (ensemble Silbersee, dir. Bischoff, M.Sijm), et accompagnée de l'AskolSchönberg Ensemble au Concertgebouw dans Gran Pianola Music de John Adams, et dans Cantatrix Sopranica d'Unsuk Chin (lors de la Gaudeamus Muziekweek).

Prochainement, Eléonore Lemaire est attendue pour la création de l'I.D. d'Arnaud Petit et Alain Fleischer (dont elle sera l'unique interprète, avec l'orchestre Les Siècles) au Théâtre du Nord(Lille) puis en Belgique et au Canada, et pour Homo Instrumentalis (Silbersee, dans lequel elle interprète La Fabbrica Illuminata de Nono, Machinations d'Aperghis et Ode to Man de Kyriakydes) à la Ruhrtriennale 2017, puis au Muziekgebouw (Amsterdam), Biljoke (Gent), interprètera les Illuminations de Britten avec element118, ensemble qu'elle a créé avec le chef Julien Vanhoutte (spectacle Nocturne), Violetta dans une Traviata Burlesque et reprendra le rôle d'Argentine dans le Directeur de Théâtre de Mozart.



David GHILARDI, Ténor
Alfredo GERMONT

David Ghilardi, Ténor, affectionne les rôles Mozartien. Il fut Don Ottavio dans « Don Giovanni » en tournée avec la compagnie Opéra-Eclaté, Tamino dans « La Flute Enchantée » avec la compagnie les Voix Elevées et Chantoiseau dans « Le Directeur de Theatre » à l'Opéra de Lille. Il est également passionné de Musique Ancienne. Il a interprété Le soleil et le Prince Tyrien dans « Cadmus et Hermione » de Lully à l'Opéra Comique, The Chinese Man dans « The Fairy Queen » de Purcell au festival d'Aix en Provence et Céladon dans « Astrée » de Colasse à Versailles.

L'Opéra Comique et le répertoire plus léger sont aussi à son répertoire. Il a collaboré 4 fois avec la compagnie de théâtre lyrique Les Brigands : Le prince dans « Les Brigands » d'Offenbach, Hector dans « La Botte Secrète » de Terrasse, Krak dans « La Grande Duchesse » d'Offenbach et Amadis des Gaulles dans « Les Chevaliers de la Table Ronde » de Hervé. Il Chanta également Saphir dans « Barbe Bleue » d'Offenbach à l'Opéra de Fribourg, Azor dans « Zémire et Azor » de Gretry à l'Opéra Comique, et les 3 rôles de Ténor dans « L'enfant et les sortilèges » de Ravel à la salle Pleyel.

Parmi les autres rôles à son répertoire, citons Brigani dans « La Zingara » de Favart, Gonzalve dans « l'Heure Espagnole » de Ravel et Amadis des Gaulles dans « Les chevaliers de la table ronde » d'Hervé. David Ghilardi fait également parti de l'ensemble « La Clique des Lunaisiens »



Laurent BOURDEAUX, Baryton
Giorgio GERMONT

Premier Prix de la ville de Paris, il a étudié avec Ana-Maria Miranda, Udo Reinemann et Gabriel Bacquier. Il a travaillé avec *les Musiciens du Louvre-Grenoble*, *le Concert Spirituel*, *les Jeunes Solistes*, *Sequenza 9.3*, *le Chœur de Radio France*... Comme soliste, il a interprété les Requiem de Mozart, Brahms, Duruflé, « le Messie » de Haendel, la Passion selon St Jean de Bach, la « Messa di Gloria » de Puccini, sous la direction de chefs tels que François-Xavier Roth, Aurélien Azan-Zielinski, Christophe Mangou ... Son répertoire lyrique est très varié : il a incarné le garde-chasse (« la petite renarde rusée » de Janacek mis en scène par Louise Moaty), Ubalde (« Armide » de Lully, mis en scène par Pascal Rambert), Belcore, Schaunard, Papageno (pour l'Opéra de Besançon), le Podestat dans « La Finta Giardiniera » de Pasquale Anfossi. Chez Offenbach, il a chanté Grabuge dans « Geneviève de Brabant », le Grand Personnage dans « Le Docteur Ox » avec *Les Brigands*, et le Comte Oscar dans « Barbe-Bleue » pour *Opéra Nomade*.

Attaché à la musique contemporaine, il a créé de nombreuses oeuvres : « Raphaël, reviens ! » de Bernard Cavanna pour l'A.R.C.A.L, « Vertiges II » de Jean-Pierre Drouet avec *Ars Nova* et *2e2m*, « le roi des imbéciles » de Morgan Jourdain (festival « Opéra des rues »), « la Sône » de Benoît Menut... Il s'est produit aux Grands Théâtres de Limoges, de Reims, au Festival d'Aix-en-Provence, au Kamnagel de Hambourg, à l'abbaye de Royaumont, au Concertgebouw de Bruges, au Konzerthaus de Berlin, à la Comédie Française, au Théâtre du Soleil, à l'Opéra de Paris, de Nantes, d'Angers...



Jonas ATLAN, Pianiste
Hantz, le pianiste médecin

Pianiste et compositeur, Jonas Atlan est diplômé du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et du Conservatorium Van Amsterdam. Il a obtenu ses prix d'écriture, d'accompagnement vocal, de piano et d'orchestration. Il a également étudié la composition de musique de film au CNSMDP. Il s'est produit au cours de récitals en duo avec la chanteuse Tatiana Probst en France (Tours, au Chesnay, Paris) et à l'étranger (Maroc, Pays-Bas). Ensemble, ils ont joué pour l'émission de Gaëlle Le Gallic, diffusé sur France Musique et ils sont lauréats des concours "FNAPEC" à Paris et "Lied Duo Competition" à Enschede aux Pays-Bas.

Jonas collabore avec des ensembles tels que « AEDES » pour des productions au théâtre des champs Elysées et à la Philharmonie, « La tempête » avec lequel il enregistre les Cantigas de Ohana, « Justiniana » pour une production de « Into the woods » à l'auditorium de Bastille. Il a à son actif plusieurs musiques de films, de publicités, une comédie musicale et plusieurs compositions pour orchestre et musique de chambre. Il a été joué notamment par les orchestres de Cannes, Colonne, des Pays de la Loire et du conservatoire de Paris. C'est aussi en tant que chef qu'il collabore avec des chanteurs en dirigeant l'ensemble vocal Arsis-75 dans le cadre du « festival en Ré » sur l'île de Ré. Il a aussi créé un chœur au sein de l'association « les petits frères des pauvres ». Jonas Atlan enseigne le piano, la MAO et est pianiste accompagnateur au conservatoire du 19^{ème} arrondissement de Paris. En 2013, il obtient une bourse de la Société Générale et en 2014 une aide de la Fondation Meyer.

Technique

C'est un spectacle de structure légère qui s'adapte à tous types de lieux.

Sur scène :

- Un piano accordé à 440Hz, à queue de préférence
- Un tabouret de piano
- Une chaise



Pour le reste, la mise en scène est composée d'accessoires que nous apportons.
Un plateau avec au minimum 4 mètres d'ouverture et 4 mètres de profondeur.
Lumières à voir sur place.

Durée approximative du spectacle : 1 heure et 15 minutes.

Budget du spectacle : 5000€ coût net employeur, correspondant à 5 cachets de 500€



Contact :

Eléonore Lemaire : eleonore1901@wanadoo.fr / +33 6 74 51 68 53

Laurent Bourdeaux : laurentbourdeaux@free.fr / +33 6 61 42 18 53

*« Le chef-d'œuvre de Verdi est rendu accessible à tous sans que sa complexité esthétique n'en soit altérée. Des **voix d'exception** sont mises au service de la quintessence du chant lyrique sur des **notes merveilleusement jouées et frappées**. Il est important de rappeler combien le public s'est délecté de la moindre gamme sans cesser de s'enthousiasmer. **Un régal sonore et visuel**. Le conférencier a su accompagner la trame dramatique sans empiéter sur sa transmutation scénographique. Tout était orchestré avec beaucoup de finesse, comme un **travail d'orfèvre**.*

Du carbone cristallisé à découvrir sans plus attendre ! »

Jean-Jacques Beucler, directeur de l'institut français d'Alger

« Ce spectacle à l'ironie décapante est un petit bijou »

*« Les amoureux de l'opéra ont salué les **performances vocales irréprochables**. Les publics non avertis sont repartis surpris, mais surtout conquis. »*

*« Un parti pris **grinçant et ironique** qui modernise les amours et les toussotements de cette chère Violetta »*

Bertrand Furic, directeur de l'institut français d'Annaba

CULTURE

INSTITUT FRANÇAIS

Avec *La Traviata*, ça déménage à Alger

● Jeudi soir, la salle de spectacles de l'Institut français à Alger était bondée. Et pour cause ● L'œuvre la plus jouée au monde était à l'affiche. *La Traviata*, de Giuseppe Verdi ● Ce mythique opéra a conquis le public par une version iconoclaste et vraiment déjantée.

C'est une troupe, une fine équipe venue de Paris, qui a revisité la grandiose œuvre de Giuseppe Verdi, *La Traviata*. Un opéra s'articulant en actes, créé le 6 mars 1853 à La Fenice de Venise, sur un livret de Francesco Maria Piave, d'après le roman d'Alexandre Dumas fils, *La Dame aux camélias* (1848). Ils s'appellent Benoît Brumer, metteur en scène et conférencier, Jonas Atlan, pianiste et directeur artistique, Eléonore Lemaire, soprano, David Tricou, ténor et Laurent Bourdeaux, baryton. Ils ont ramené dans leurs bagages à Alger une nouvelle «pièce» opératique de la fameuse *La Traviata*. Le décor est planté, minimaliste. Un piano, une ambiance feutrée, intrigante, et cinq comparses prenant place, prenant leurs marques. Et puis la scène s'irradie. Au lieu de «plomber» l'atmosphère, car l'opéra *La Traviata* est dramatique et tragique, Benoît, Jonas Atlan, Eléonore, David et Laurent, livrèrent, ou plutôt délivrèrent, un argument – de cet opéra –, «massue», convainquant et sortant des sentiers battus. Une *Traviata* hilarante ayant séduit l'assistance.

UNE VERSION 2018 DÉSPILANTE

Le pitch de *La Traviata* ? Entretenu par le riche baron Douphol, la courtisane Violetta Valéry se complait dans son rôle de «dévotée» (*traviata*) en s'étourdissant dans le luxe et les plaisirs pour oublier la terrible maladie qui menace ses jours. Au cours d'une des fêtes qu'elle donne chez elle, Violetta se laisse séduire par Alfredo Germont, un jeune homme passionné, dont la ferveur parvient à la détourner de sa vie dissolue. Ayant tout abandonné, Violetta croit pouvoir vivre son amour avec Alfredo à



La soprano Eléonore Lemaire (Violetta) et le pianiste Jonas Atlan

la campagne, loin de l'agitation de Paris, mais pour goûter ce bonheur simple et bucolique, la jeune femme doit vendre ses biens les uns après les autres.

Aux soucis financiers s'ajoutent bientôt les exigences du père d'Alfredo, Giorgio Germont, il supplie Violetta de rompre avec son fils, car la liaison d'Alfredo avec une courtisane est un scandale qui rend impossible le mariage de sa jeune sœur. Du coup, l'auditoire est obnubilé par la performance des comparses de bonne

facture, où Violetta, campée par la soprano Eléonore Lemaire, à l'épuisant jeu physique – une performance encore une fois –, ayant vraiment du «coffre», donne de la voix, clamant et réclamant son amour impossible, celui de cette roturière, voire «infrahumaine». Aussi, Benoît, Jona, Eléonore, David Tricou et Laurent transformeront *La Traviata* en un spectacle interactif. Ils convieront des spectateurs à les rejoindre sur scène pour faire la fête. Où ça trinque, ça festoie, ça régale et ça pousse la

chansonnette. Bref, un opéra où ça déménage à tous les étages. L'anachronisme, le cynisme, l'humour «so british» de Benoît, le conférencier, décombera à maintes reprises les zygomatiques à travers des effets gag faisant mouche. Et puis, cette intolérance ordinaire de cette bourgeoisie toisante et hypocrite à l'endroit de Violetta, cette «*Traviata*», qui ne cadre pas à la norme, cette victime expiatoire. Une *Traviata* 2018 désopilante et surtout émouvante.

«DÉCALÉ» MAIS PAS «COUPÉ»

«Au départ, ce spectacle, une commande, a été monté pour un festival d'opéra de rue à Paris. *La Traviata*, c'est énorme. Mais j'ai voulu décaler cela avec l'apport et la présence d'un conférencier qui annonce la mort de Violetta et trouver de quoi elle est morte. Qu'est-ce qui a précipité sa mort ? Je voulais aussi montrer les incohérences, impossibles, dans un opéra. Comme ces allers et retours entre Bougival, la campagne, et Paris, à l'époque, à pied. Il fallait mettre trois heures. Et là, il fallait qu'Alfredo fasse quatre fois l'aller-retour dans la même journée. Sans détraire la musique ni me moquer. C'est toute une critique de la société du XIX^e siècle...», commentera Benoît, metteur en scène et conférencier, pince-sans-rire, venant du théâtre, cabaret et ayant joué au cinéma et à la télévision. La soprano Eléonore Le Maire étayera : «Moi, je suis dans une démarche artistique, où je suis plus près des gens qui ne viendraient peut-être pas m'écouter en vrai. Depuis quelques années, j'ai une sorte de partenariat officieux avec une dame qui organise un festival de rue à Paris, dans le village de Berry. On y installe un piano et on chante pour les gens qui sont là. Et puis je connaissais le travail de Benoît Brumer, le metteur en scène, depuis des années. Sa façon de mélanger les styles. C'est cela qui est intéressant. Parce que c'est aussi un artiste de cabaret. Donc, il a l'habitude d'aller vers le contact des gens... Avoir un côté décalé, être clown blanc, quoi. L'idée était de respecter l'œuvre au maximum (La *Traviata* de Giuseppe Verdi).» Comme dirait Patrick Bruel : «Décalé», mais pas «coupé» ni «découpé».

K. Smail



Opéra

La Traviata

de Giuseppe Verdi

Adaptation et mise en scène
Benoist Brumer

Piano : Jonas Atlan

avec : Eléonore Lemaire
David Tricou / David Ghilardi
Laurent Bourdeaux

Photographie : Thomas Scotto